

ÉCOLE DE MUSIQUE

# Session d'orchestre...

Le second trimestre de l'école de musique aura essentiellement mis à l'honneur la musique d'orchestre avec plusieurs concerts de grands ensembles, l'orchestre des adultes, l'orchestre junior, le Big Band mais aussi un invité qui comptait pour plusieurs : les Pompiers de Paris et leurs diverses formations.

La saison estivale approche à vive allure, on retrouvera notamment les musiciens dans les quartiers à Cébazat, au marché pour la fête des mères le 3 juin ainsi qu'au parc Pierre-Montgroux pour la fête de la musique le 21 juin.



## Concert des pompiers de Paris

Le dernier concert, avant les élections présidentielles, des Pompiers de Paris aura été celui de Cébazat. Le programme, auquel l'harmonie de Cébazat a participé en première partie, aura été des plus consistants. Une page d'histoire ouvrait la soirée avec la démonstration des tambours, en costumes d'époque depuis l'empereur Napoléon Bonaparte. La batterie fanfare poursuivait la visite, constituée essentiellement d'instruments dits "naturels", tels que le cor de chasse. L'orchestre d'harmonie a clôturé la partie avec des pièces très variées, allant des musiques de

films à des morceaux de variétés, au son de l'accordéon accompagné au chant pour reprendre des airs populaires de chansons de l'époque de saint-Germain des prés. Le public, ravi, a suivi le mouvement avec enthousiasme, offrant une ovation debout dans les rangs. Pour rappeler la mission première de ces militaires adorés du grand public pour leur bienveillance, un reportage en image expliquait les interventions principales de ces hommes de feu dont le métier est respecté de tous.



## Concert de printemps

Le concert de printemps aura été le premier prétexte pour entendre le programme finement travaillé d'ensembles que l'on attendait impatiemment, l'orchestre junior et l'orchestre adulte. Ils n'étaient pas seuls sur scène, encadrés par le Big Band et l'harmonie. Quatre orchestres pour cette première soirée printanière en musique. Les "petits" ont assuré leur session avec art, proposant une suite de pièces mêlant musiques de films, œuvres originales, génériques de séries télé. Pour beaucoup d'entre eux, cette première expérience en



orchestre aura été bien menée, affrontant le public comme des artistes accomplis. L'ensemble adulte a ensuite pris le pas des jeunes, avec des pièces issues d'un registre similaire. Le Big Band a assuré la partie jazz de ce concert très coloré avant de laisser la place à l'harmonie, ensemble confirmé de l'école, qui jouait notamment "osmose" de Philippe Merien, pièce pour orchestre d'harmonie, hautbois et basson qui avait été créée à l'occasion du festival Inter'Notes au mois de mars. Pour ne laisser aucun répis à un public assoiffé de musique, des intermèdes entre changements de plateau étaient assurés, avec un quatuor de saxophones pour la première partie et le grand ensemble de trombones-tubas de l'école pendant la seconde. Un concert très complet, très varié ! ■

**À NE PAS MANQUER !** L'orchestre d'harmonie de Cébazat se déplace à Royat pour un concert exceptionnel dans le cadre d'un échange avec l'harmonie de Royat et son école de musique.

✦ Vendredi 1<sup>er</sup> juin, 20 h 30, parvis de l'Église à Royat.



# Ouvrir les portes du rêve



Entre deux portes  
Marie-Laure Thivrier

Entre deux portes  
Frédéric Bouesnard



avec une prédominance du rêve, de l'inconscient. L'objectif était de restaurer le plaisir de l'imaginaire, ouvrir les portes du rêve, aussi les visiteurs

La Maison du parc Pierre-Montgroux a ouvert ses portes à un imaginaire très particulier lors de la première exposition d'art de l'année "Entre deux portes", qui a réuni Frédéric et Isabelle Bouesnard et Marie-Laure Thivrier.

Frédéric Bouesnard, architecte de métier, travaille au-delà de la forme et de la structure et s'adonne à sa passion, la peinture, maniant avec minutie la gouache, l'acrylique et l'encre. Son inspiration lui vient de lectures, qui le poussent à explorer les univers mythologique, fantastique et onirique. On trouve parfois au milieu d'une série de toiles abstraites, des visages féminins obscurs. L'artiste éprouve une certaine difficulté pour parler de ses œuvres et se contente de lancer "l'art et la peinture ont un langage silencieux". Cette exposition est une aspiration à la liberté et au rêve, une invitation au voyage et surtout la rencontre d'un talent original bien affirmé.

Frédéric Bouesnard a invité sa sœur Isabelle, et Marie-Laure Thivrier à exposer leurs peintures à ses côtés. À l'antipode de son frère, Isabelle Bouesnard peint essentiellement des visages de chat, son animal fétiche, utilisant peu de couleurs, elle affirme même qu'elle préfère le noir, synonyme de force, de caractère. Cette artiste s'adonne à la peinture de façon impulsive, par période, d'après des souvenirs. Elle pratique pour certai-

nes de ses œuvres la gravure, un procédé complexe où les couleurs et motifs sont inversés, le principe du négatif en photographie. Elle peint sur une plaque avec des lames ou toutes sortes d'objets usuels. Son art figuratif tourne autour des animaux et on notera cette obsession pour les chats, représentés sous toutes leurs facettes. Isabelle projette de s'intéresser aux singes, sa nouvelle source d'inspiration.

Plus loin lors de la visite, les portraits de chats laissent la place à l'univers onirique de Marie-Laure Thivrier, avec des œuvres très colorées utilisant la calligraphie, inspirée des écritures africaines et anciennes, sur fond figuratif. Elle aussi aime la gravure et sa technique qui consiste à enduire une plaque et à en retirer uniquement la matière voulue, ce qui laisse une part de surprise lors du rendu final. "L'intérêt est de rechercher tout le temps" s'exprime-t-elle. Elle fabrique également ses cadres en carton, adhérant au principe de faire d'un matériau pauvre, rejeté, des formes agréables et artistiques. Sa surprenante richesse d'invention touche les visiteurs et les a visiblement conquis.

Cette exposition en est d'autant plus riche en diversité et a su fasciner tous les amateurs d'art.

Lors du vernissage, Mme Desnous, adjointe au Maire, a décrit cette exposition comme un passage entre deux mondes, entre le réel et le mystère,

n'ont pas hésité à franchir la porte, comme une invitation à la rencontre de soi. Après avoir félicité les artistes, elle a cité Paul Eluard, poète français, qui se plaisait à dire : "La vérité est que l'art doit être l'écriture de la vie". Pour finir, Philippe Mérien et Pierre Larrat, professeurs à l'école municipale de musique ont joué une pièce écrite par Franck Tortiller, parrain du festival Inter'Notes Percussions, au marimba et aux percussions (congas, caisse claire, etc.). ■

## Lucile Catala, une âme d'artiste

C'est dans une ambiance intimiste voulue que Lucile Catala expose ses œuvres, avec modestie et beaucoup de plaisir. Sensible et fragile, l'artiste peintre est attentive aux regards des visiteurs et transmet aisément à travers ses peintures son émotion. Lucile parle d'elle simplement et quali-

# Des paysages vus par deux artistes

C'est conjointement, et animés par le même amour de la création et de l'art que Serge Descombels et Antonio Rodriguez ont présenté leurs œuvres aux Cébazaires, variant entre pastels, huiles et aquarelles. Une diversité que chaque visiteur a pu apprécier au grès des paysages de chaque peintre.

Serge Descombels a décliné ses œuvres en trois séries de peintures thématiques, qui en fait un artiste complet. Dans une première salle des peintures à l'huile retracent des scènes de vie, autour de la musique classique, du jazz, du chant et ayant traits au spectacle, foires, cirque, etc. Les personnages abondent, inspirent la joie, le mouvement. On retrouve des influences du vieux Paris d'autrefois, dans des ambiances théâtrales ; "Comédia del arte", "pantalonnade", "accordéoniste montmarois", "Kiosque à musique", "Cours de chant", etc. Dans un tout autre style, à l'opposé de la première série qui incarnait la vie, l'artiste nous embarque dans un univers pacifique



au cœur de la nature, avec des paysages aux pastels secs, imaginaires, inspirés de souvenirs ou à partir de photos. La rupture est grande, tant la verdure est omniprésente comme solitaire. Les paysages n'en sont pas moins magnifiques jouant sur les mouvements d'eau, passant d'une rivière paisible à la mer déchaînée. Une autre série aspire au voyage, avec des paysages du Sud, d'Espagne, de Turquie, de Corse, aux climats torrides ; "Ilhara en Turquie", "Désert des Agriates", "47° en Andalousie". Pour finir, Serge Descombels fait référence à Jacques Brel, en illustrant une de ses chansons "Regarde bien petit,



regarde bien", pour aborder le thème de l'attente du prochain.

Antonio Rodriguez traduit son amour de l'Auvergne à travers des aquarelles, il peint des paysages de saison, tantôt imaginaires, ou inspirés de vrais sites. Il utilise la photographie pour retranscrire un lieu qui l'a séduit, magique à ses yeux. Ses toiles sont lumineuses, inspirent la fraîcheur et la poésie, proposant des décors naturels hauts en couleurs. L'artiste se laisse guider par ses émotions et peint avec spontanéité, recherchant constamment la qualité. Un plaisir qu'il a su partager avec son public.

M. Auby, maire, a exprimé sa fierté d'accueillir dans la maison du parc, patrimoine communal, deux artistes talentueux et a rappelé la volonté de la ville d'ouvrir la culture à tous :

**"l'objectif est que tout un chacun puisse accéder à la culture et à l'art".**

La peinture est un excellent moyen d'expression, une ouverture d'esprit qui s'adresse à la population Cébazaire. ■

## L'extraterrestre.



fie sa jeunesse comme "l'enfance de l'art". Des problèmes de santé l'obligent à quitter les grandes écoles pour adhérer progressivement aux arts plastiques, suite à sa rencontre avec Cécile Gagnon, psychothérapeute et également artiste peintre, qui lui donne goût à la peinture.

Ressentie comme une échappatoire, la peinture est pour Lucile un exutoire de ses craintes, ses angoisses, un moyen thérapeutique de vaincre son mal être. Sa démarche artistique consiste à exprimer ses émotions, à se créer un monde idéaliste, avec amour et optimisme et à convaincre tous ceux qui seront touchés par son art, qu'il faut apprendre à prendre la vie dans le bon sens. Colorées, tendres, pleines de douceurs, ces aquarelles abordent des thèmes du quotidien, des fleurs, de la nature, de la poésie, etc. Elle s'inspire des beautés et des richesses de la vie et peint avec légèreté et fraîcheur, avec une naïveté touchante. Son attirance pour d'autres techniques de peintures l'amène à s'essayer à l'acrylique ou encore à la gouache, avec succès. "Je me lance des défis" explique-t-elle.

Aux côtés de Cécile Gagnon, venue soutenir son travail, Lucile Catala s'ouvre et se dévoile naturellement, racontant son amour de la vie.

M. Konjik, adjoint à la culture, a souligné son parcours courageux et sa force à communiquer avec soi-même à travers l'art, l'encourageant à poursuivre sa passion et à cultiver son talent. ■



Cœur d'automne.



## Le Théâtre du Cri explore Cébazat

Ce mois-ci, vous avez pu apercevoir le Cri, toujours en résidence à Sémaphore, se glisser dans les chemins du parc, escalader arbres, fontaines,

ponts et grilles, lire "L'Asticot bourgeoise" au café des Sports devant une quinzaine de spectateurs et

d'habitues, installer son Arbre à Cri dans le hall du Sémaphore, ouvrir les portes de ses répétitions... Sophie Lannefranque a déjà rencontré une quinzaine de personnes de Cébazat et des environs, pour l'écriture de sa pièce "Métamorphoses" !

On lui a offert de multiples et passionnantes histoires de vie, auxquelles elle rendra hommage dans sa prochaine création...

### Prochain rendez-vous

Pour tous ceux qui souhaitent participer à ce projet, en tant que comédiens, musiciens, etc. amateurs ou confirmés, ou pour la réalisation des costumes, des décors et autres, une réunion d'information (initialement prévue le 25 juin), aura lieu le 18 juin à 18 h à Sémaphore. Vous pourrez échanger et proposer vos idées, rencontrer les auteurs de ce projet et en savoir plus sur la création "Métamorphoses".

## "Les jambes à son cou"

"Les jambes à son cou" est le titre de la création de la Compagnie Wood-Delaporte, jouée à Sémaphore devant les enfants des classes maternelles de Cébazat. Le spectacle fait preuve d'une grande originalité ; sans parole et sans histoire, il est un défilé de scénettes ludiques

qui retracent des situations cocasses, avec démesure, articulées autour du corps.

Charlotte Delaporte et Edwige Wood, chorégraphes-danseuses s'agitent sur des musiques

tantôt rythmées, tantôt saccadées et occupent l'espace, misant sur l'articulation de leurs corps, avec une gestuelle appliquée. Le corps devient objet, se fond dans des images projetées, se transforme et alimente l'imaginaire des petits. Les jeux de lumière de Marie Bellot métamorphosent les corps jouant sur les ombres avec humour, émerveillant le jeune public. Les corps se mélangent, accentuant le jeu de la multiplicité. Les enfants sont plongés dans un univers onirique où un personnage à quatre mains jouit des plaisirs de la vie à volonté, où les individus sont mi-humains, mi-animaux, où le corps est plus parlant que les mots.

Ce spectacle dédié au jeune public est accès sur la chorégraphie, sur le jeu de scène, ici c'est le corps qui dicte l'histoire, sous forme de petites séquences à thèmes, que chacun s'empare à sa façon.



## La chronique de l'Asticot

En avril, l'Asticot pend toujours, au bout de son fil. Mais, l'avantage du bout, c'est que lorsqu'on y est, on voit la fin et lorsqu'on voit la fin, on a plus qu'une chose à faire : recommencer au début.

● L'Asticot a vu un homme qui attendait son tour, dans un salon de coiffure. Il lisait un magazine de choses non intéressantes, comme il y en a un peu partout, dans les salons de coiffure plus qu'ailleurs, on se demande pourquoi, peut-être à cause du mot "salon" ou bien parce qu'on ne sait pas coiffure. Les choses non intéressantes contenues dans ces magazines servent à bien vider tout ce qui peut rester dans le contenu de la tête, une fois qu'on a terminé sa journée de dur labeur. Dans ces magazines, ou plutôt débarras à feuilles molles, ou plutôt penderies-tombes-à-idées-mortes, on apprend par exemple qu'une telle est en vacances avec duchose dans une suite de 1200 mètres carrés avec piscine en céramique et on a même des photos où ces gens rient, mangent des calamars et se collent la bouche entre eux avec

un air pamé. C'est même totalement non intéressant d'en parler, alors l'Asticot revient avec son oeil sur l'homme qui attend, dans le salon à quoi faire et il voit que celui-ci possède à peine un millimètre de cheveux sur la tête.

- Qu'est-ce qu'on peut bien encore lui enlever ? se demande l'Asticot.

Sa tête ? Ses oreilles ? Une dent ? Ou bien est-ce que les coiffeurs modernes savent tirer sur les cheveux pour les faire pousser et alors là, d'accord, en effet, je dis bravo mais alors bravo !

● Le jour du 1er avril, l'Asticot espère toujours que quelqu'un lui racontera une histoire incroyable, qu'il croira, ou lui fera une farce tordante, ou au moins lui accrochera un poisson dans le dos, puisque c'est la tradition. A la réflexion, ce genre de traditions n'est plus bon qu'à l'école maternelle et tout le monde arrive le 1er avril en disant : "ce n'est même pas la peine de me dire quoi que ce soit, je connais la blague merci !"

- Ce n'est pas comme ça qu'on va ranimer le folklore, assure l'Asticot à qui veut l'entendre.

CONTACT : THÉÂTRE DU CRI - 17, RUE DES FARGES - 63118 CÉBAZAT - TÉL. 04 73 24 51 46

E-MAIL : THEATREDUCRI@GMAIL.COM - SITE INTERNET : THEATREDUCRI.FREE.FR (PHOTOS, VIDÉOS, TEXTES...)